

NOUS SAVONS



LOOP CIE

VALERIE BLANCHON / DIDIER LEGLISE / MANON LAURIOL / ALICE LE STRAT / MARCEL MANKITA / JEAN-CHARLES MASSERA / VINCENT MOURLON / ETIENNE PARC / MARINE PROVENT / BENOIT RESILLOT / MARY ROGERS

Contact LOOP Cie : loop.compagnie@gmail.com

Diffusion : En Votre Compagnie / Olivier Talpaert oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

GENERIQUE

Mise en scène : Etienne Parc

Jeu : Valérie Blanchon, Alice Le Strat, Marcel Mankita, Vincent Mourlon, Benoit Résillot, Etienne Parc

Collaborations Artistiques : Didier Léglise, Jean-Charles Massera, Vincent Mourlon, Benoit Résillot, Mary Rogers

Son et vidéo : Didier Léglise

Lumière : Manon Lauriol

Scénographie : Mary Rogers

Costumes : Marine Provent

Administration /Production : Angela de Vincenzo, Carine Vincent

Diffusion : Olivier Talpaert / En Votre compagnie

Production : LOOP Cie

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Théâtre Roger Barat, C'est pas la même chose

Le projet a pu bénéficier de temps de répétitions, et du soutien du Théâtre National de La Colline, du T2G, de CAP Etoile, du T.O.C., des Aiguilleuses, du Collectif 12, du Théâtre Berthelot, de l'Atelier du Plateau, du Nouveau Théâtre de Montreuil, de Lilas en Scène, de la Maison des métallos et du Studio Théâtre de Vitry...

REPRESENTATIONS

26, 27 et 28 mai 2017 : Festival Théâtre en Mai, Théâtre Dijon-Bourgogne CDN.

23 novembre 2017 : Théâtre Roger Barat, Herblay

24 novembre 2017 : Collectif 12, Mantes la Jolie

Novembre 2017 - Janvier 2018 : Atelier du Plateau, Paris (en cours)

Théâtre de l'opprimé, Paris (en cours)

Anis-Gras, Arcueil (en cours)

HISTORIQUE DU PROJET

Saison 2014-2015 : « Une Sale Journée »

Janvier - Mai 2015 : Répétitions « Une Sale journée ». La Colline, T2G, Cap Etoile Montreuil, Collectif 12.

3 mai 2015 : Sortie de résidence, Cap Etoile, Montreuil

4 mai 2015 : Avant-première dans le cadre du Grand Bazar # 16, Paris

7 mai 2015 : Sortie de résidence, Collectif 12, Mantes-la-Jolie

13 mai 2015 : Festival Court au Théâtre, Théâtre Berthelot, Montreuil.

Saison 2015-2016 : « NOUS SAVONS »

Avril-Mai 2016 : Répétitions de « NOUS SAVONS », NTM Montreuil, Maison des Métallos, Lilas en Scène

13 et 14 Mai 2016 : « NOUS SAVONS » à l'Atelier du Plateau, Paris

Saison 2016-2017 : « NOUS SAVONS »

6 Décembre 2017 : « NOUS SAVONS », Les Plateaux du Groupe des 20, Théâtre Roger Barat, Herblay

Mars -Avril 2017 : Répétitions de « NOUS SAVONS », Collectif 12

Mai 2017 : Répétitions de « NOUS SAVONS », Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

26, 27 et 28 mai 2017 : Création dans le Cadre du Festival Théâtre en Mai. Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

LE PRETEXTE DE L'AFFAIRE

L'affaire Renault est un prétexte. Un symbole évocateur d'un système organisationnel et économique qui tourne pratiquement à vide.

LE SUJET

L'Affaire Renault « Une vraie histoire d'espionnage industriel fictif »

Extrait : L'express, Par Éric Pelletier, Jean-Marie Pontaut et Éric Laffitte, publié le 28/03/2011

Le 3 janvier 2011, Matthieu Tennenbaum, cadre supérieur de Renault, est convoqué dans le bureau de Christian Husson, le directeur juridique de l'entreprise. Au fur et à mesure de cet entretien, il découvre visiblement abasourdi qu'on l'accuse d'avoir trahi Renault et d'espionner au profit des Chinois.

Christian le somme d'avouer et de démissionner sans faire de bruit, sous réserve de graves poursuites pénales. Il apprend qu'il doit quitter l'entreprise le jour même et vider son bureau "sans souhaiter les vœux à ses collègues". Matthieu, sonné par ces fausses accusations, ne sait pas qu'en plus, la direction de Renault enregistre cette conversation. Elle est même suivie en direct par d'autres responsables de l'entreprise. Une séance qui fait rétrospectivement froid dans le dos. [...]

En 2011, c'est en lisant cet article que j'apprends l'existence de l'Affaire Renault dans la presse. Mon attention est retenue ; cette affaire de corruption est exemplaire puisqu'elle n'en est pas une. Un système d'autoprotection industrielle, politique, organisationnelle s'est mis en branle et fauche à l'aveugle. Trois cadres de l'un des fleurons de l'industrie française sont licenciés sur la base de fausses accusations.

L'article en ligne contient l'enregistrement audio de l'entretien. Je l'écoute et suis abasourdi. Cette réalité-là dépasse de loin la fiction d'un mauvais film d'espions. Le dialogue des protagonistes est frappant de vacuité, de cruauté. Ces deux personnages-là, très réels, sont très mauvais. Un auteur de théâtre écrirait cela, on lui demanderait de revoir sa copie. Et pourtant la situation absurde et théâtrale est bien présente. Cependant au lieu d'avancer, de se résoudre, elle patine, elle est redondante, vide. Et plus le vide croît plus la tension insupportable augmente, plus on s'identifie aux protagonistes, plus l'on doute. Expressions à l'emporte pièces, tentatives de chantage, fausse connivence, paternalisme, toute tentative est avortée, sans qu'à aucun moment l'auditeur ne puisse, ne serait-ce qu'entrevoir un début d'éclaircissement.

La simple situation qui se déroule est la suivante : L'employé est accusé par son collègue de jouer un double jeu et de vendre des informations stratégiques à des entreprises chinoises concurrentes. L'évidence me frappe : le texte est pauvre mais c'est une formidable matière à jeu pour deux acteurs. Je m'empresse de télécharger et consigne tout ce que je trouve sur l'affaire, article, propos rapportés, journaux télévisés, etc.

Cette matière dormira ensuite pendant 4 ans dans mon ordinateur. Je ne la ressors qu'à l'automne 2014 et me concentre alors sur la restitution théâtrale de ce premier enregistrement : Le Projet « Une Sale Journée » commence, nous sommes alors deux sur le plateau. Une vraie histoire d'espionnage industriel fictif devient une aventure théâtrale. Dès cet instant j'envisage, au cas où cette première forme serait satisfaisante, de créer une forme plus longue et plus complète autour de cette affaire, avec 5 acteurs et de fonder une compagnie pour accueillir ce projet.

MON PARCOURS

Ressources Humaines et collectifs de théâtre émergeant.

J'étais, de par ma formation universitaire, plutôt destiné à une carrière dans le secteur tertiaire et plus particulièrement aux Ressources Humaines et aux Relations Internationales. Après un BAC ES, je sors en 1999, diplômé de l'IUT de Sceaux en Gestion des Entreprises et des Administrations, option Ressources Humaines, avec une parenthèse ERASMUS d'un an aux Pays Bas au sein de la NHL University (marketing et commerce International).

Après un an à Londres pour un Diplôme Universitaire Européen, j'entame un dernier cursus universitaire en Maîtrise de Langues Etrangères Appliquées. Mon parcours professionnel durant ma formation regroupe : Plan de recrutement et Gestion prévisionnelle des carrières au sein d'un cabinet de consulting RH, Outplacement (chasseur de têtes) à Londres, Médiaplanning RH à Paris. Les domaines où je me démarque dans mes études sont les plans sociaux et la gestion des bases de données, qui sert surtout au fichage des individus.

De retour à Paris, je m'oriente vers le théâtre tout en finissant ma maîtrise. En 2003, ma décision est prise : je ne travaillerai pas dans les ressources humaines, les médias, les plans sociaux, les bureaux, le médiaplanning. Je prend part, à cette époque, à l'Atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry, et je participe en tant qu'amateur à deux créations professionnelles : Au Bois Lacté, de Dylan Thomas, Mis en scène par Xavier Marchand et L'Annonce Faite à Marie, mis en scène par Frédéric Fisbach. A 23 ans, je décide de reprendre une formation d'acteur auprès d'Anne Denieul au sein du conservatoire du 9eme arrondissement de Paris.

En 2004, je rencontre Mirabelle Rousseau et Le T.O.C. et commence l'aventure d'un théâtre émergeant. Après dix ans passés à structurer et faire émerger Le T.O.C., je quitte la direction collective de la compagnie en 2013, mon goût pour l'économie organisationnelle et mes compétences opérationnelles m'ayant éloigné de mon but premier : être sur scène.

LE PROJET NOUS SAVONS

Mon parcours et mon intérêt pour l'affaire

A Londres en 2000, Je travaillais dans un cabinet d'out placement (chasseurs de têtes), spécialisé dans les médias, la communication et les Start-ups. C'était juste avant l'explosion de la « Bulle Internet », un crash boursier limité aux valeurs du nouvel eldorado : Internet.

Au bout de 4 mois, je me retrouvais pratiquement au placard. Je n'étais pas content et cela se voyait. Convoqué dans un bureau, on me dit : « Tu as 10 jours pour être heureux avec nous ou tu es viré ». Remercié, je garde le souvenir de ce mystère de frustration, d'absurde, d'échec injuste. Et le goût du licenciement.

L'entretien à l'origine du projet m'a replongé dans cet épisode. Que dire lorsqu'on est convoqué, que l'on a aucune chance de sortir de l'entretien par le haut ? Lorsque la décision du licenciement est déjà prise. Le discours en face est souvent : « Je te laisse réfléchir, change d'attitude. » L'employé sent bien qu'un piège s'est refermé sur lui, qu'un malentendu va désormais entacher ses relations de travail, qu'il ne pourra ni « être heureux », ni « changer d'attitude ». Un tel changement ne lui appartient plus désormais, il 'est le sujet d'une situation d'inconfort

L'ENQUETE DES PROTAGONISTES

Les protagonistes enquêtent sur la tangibilité de leurs soupçons et dans la perspective d'un résultat conforme à l'éradication du problème, à la continuité de leur fonction.

La situation et les rapports dans l'affaire

L'accusateur est persuadé de la culpabilité de l'accusé. Il ignore cependant les détails et tente d'obtenir des aveux, qui lui fourniraient la matière du procès. Ses armes sont la pression hiérarchique et l'autonomie de la machine judiciaire. Il offre à l'accusé deux options : Le procès ou la démission. La véritable révélation qui finit par achopper est le vide. L'accusé est innocent et ne sait pas de quoi il est accusé. Il ne comprend donc pas ce qui lui arrive.

L'alternative proposée au salarié est absurde et les possibilités inacceptables. Son monde s'écroule. La situation offre potentiellement de multiples endroits de climax, mais ceux-ci n'existent pas dans les enregistrements. C'est la particularité de ce matériau. Les pics sont sans cesse désamorçés par l'organisation, la procédure, le poids hiérarchique, qui opèrent comme un démineur. La situation s'enfonçe, le danger et l'absurde augmentent mais bizarrement il n'y aura pas de climax. C'est l'anesthésie perpétuelle de la révolte personnelle. C'est aussi un des enjeux de la représentation, retenir le climax jusqu'à l'insoutenable.

LA DOUBLE ENQUETE DU SPECTATEUR

Le spectateur enquête pour comprendre le sens de la recherche des protagonistes. Il enquête dans la représentation théâtrale pour interpréter le vrai et le faux.

La primauté des enjeux économiques, un terreau nocif.

La vacuité de l'affaire dévoile la bêtise et la méchanceté de L'entreprise et de la hiérarchie, ainsi que le cynisme des relations professionnelles en situation de crise : entre fierté, trouille et gêne. La sauvegarde des intérêts individuels et organisationnels constitue la toile de fond de cette histoire vraie. Cela ressemble au début d'un thriller politico-économique, dans lequel le héros serait victime d'un complot malveillant.

Le retournement qu'offrent les destins des protagonistes de l'affaire esquisse le rôle, que joue la justice sociale dans l'intégration psychologique d'un système économique sauvage et inhumain. Il n'y a que des victimes, le supérieur hiérarchique se fourvoie avec de mauvaises informations. Les faits réels le prouvent : il est licencié et le salarié réintégré avec des indemnités conséquentes.

L'économie au théâtre

Désormais la connaissance et l'information deviennent le cœur de l'économie. Pour nous, l'anomalie de l'affaire Renault dévoile cette transformation du capitalisme à laquelle les forces de travail doivent désormais s'adapter sans en posséder les tenants et les aboutissants. Il ne s'agit pas d'opposer ici employeurs en employés mais bien de scruter les comportements des humains dans un système dont ils ne possèdent pas la connaissance. Nous chercherons donc à donner une sensation théâtrale de ces nouveaux enjeux des structures économiques. En quoi ces nouvelles structures attaquent nos capacités cognitives et bouleversent nos représentations de la fonction, du rôle, de l'emploi.

LES MATERIAUX

Documents sonores, articles de presse, retranscriptions, compilations, reconstitutions fictionnelles composent une trame entre réalité brute et poétique de l'organisation économique.

Compilation et réécriture : brut, réel, burlesque, grotesque, absurde et sérieux.

D'une part, nous travaillons sur la base des enregistrements qui ont été publiés par l'Express. Nous nous sommes attachés à les retranscrire fidèlement en termes de rythmes et de syntaxe, pour dégager une interprétation. Les enregistrements, quand ils sont retranscrits de manière syntaxique n'offrent que peu de prise théâtrale, rien que la banalité du réel. Mais le rythme de la parole et le balbutiement de la pensée peuvent rapprocher le texte des enjeux de la situation. Cette retranscription fidèle s'accompagne d'un travail de sous-titrage : soit au mot à mot, soit en karaoké. (Voir annexes)

D'autre part nous avons collecté une masse importante de discours rapportés provenant d'articles, de PV d'audition, d'entretiens dans la presse. Il s'agira de faire des choix, de les mettre en situation, de construire une trame afin de parler en fiction de la réalité. Un levier important du projet est la véracité des faits.

LE TEMPS ET LE DISPOSITIF

Les différents dispositifs théâtraux reprennent les matériaux sources (réel, fiction, ...) et les remettent en jeu dans une composition protéiforme qui joue avec l'activité du spectateur (tentative de comprendre, de trouver le vrai, de se positionner...) et sa perception de la chronologie (flashbacks, flash-forwards)

LE REEL ET LA FICTION

Partant de documents réels utilisés de manière entière ou fragmentaire, la fiction tente de retracer une chronologie sensible qui s'approche du « vécu ».

Il s'agira de faire des allers retours entre la table et la mise en situation. Un double mouvement pour élaborer la dramaturgie du projet en même temps que son type de jeu. L'enjeu est de permettre l'incarnation des personnages.

LE REEL DEVIENT TEXTE

« La réalité dépasse la fiction », bien que l'inverse ne soit pas forcément vérifiable. La fiction rend ici cependant le réel envisageable, jusqu'à l'absurde.

L'enregistrement constitue, lui, une partition qu'il faut restituer. Sans souci de réalisme représentatif, voix, corps et bruits sont les composants qui renseignent le spectateur sur la situation réelle vécue par les protagonistes.

La démarche de construction, un théâtre en boucle pour dévoiler le vide

Ce projet procède donc par plusieurs entrées : l'une s'attachant à retrouver la langue et le rythme du réel pour en comprendre le sens et trouver son processus théâtral. L'autre s'attachant à recréer une langue à partir de discours rapportés plus formellement afin de pouvoir reconstruire les enjeux d'une fiction réelle.

LOOP Cie

Fondée en juin 2015, LOOP Cie a été créée dans la foulée de la présentation de la forme courte « Une Sale Journée » en mai 2015. Elle s'est donc créée autour d'un projet, qui définit le but de la compagnie : Articuler un théâtre possible qui traite de notre système économique et mette en lien les thématiques liées au pouvoir économique et politique. Dans cette optique nous développons des actions sur le monde du travail avec des outils théâtraux auprès des maisons de l'emploi de Plaine Commune, Communauté d'agglomération de Saint-Denis, 93.

Nous n'avons pas créé la compagnie pour créer des projets. Elle est devenue une nécessité quand l'évidence de notre matériau et de notre démarche s'est manifestée. La première saison, Une Sale Journée a donc été, en quelque sorte une période test. Je désirais voir si en tant qu'acteur, je pouvais avoir la nécessité de porter un projet ; si ma vision de l'écriture de plateau pouvait se déployer et être pertinente pour moi et les acteurs avec qui je travaille.

J'ai en effet participé à beaucoup d'aventures collectives depuis ma reconversion en acteur qui date de 2003. Le T.O.C., aujourd'hui compagnie conventionnée, le groupe Krivitch (Ludovic Pouzerate) avec les spectacles « La Chaîne » et « Brûle ! », le collectif A Mots découverts (collectif d'accompagnement d'auteurs contemporains), LA saillante (projet de création d'espace culturel autogéré en Puy de Dôme, projet qui perdure aujourd'hui), DATCHA (compagnie collective créée sans metteur en scène à la suite d'un stage avec le TG STAN). D'autres rencontres, telles que Krystian Lupa ont façonné mon envie et mes goûts d'une pratique collective de théâtre qui s'écrit autant au plateau que sur le papier.

Je reste attaché à la dimension collective d'une création théâtrale, par goût et par nécessité. Convaincu que l'émulation, le partage et l'échange des savoirs sont bénéfiques. Ayant pratiqué les collectifs sous différentes formes depuis mes débuts en 2003, je ne suis cependant plus très sûr de la signification ou de l'apport d'une telle dénomination. Je ne suis pas un collectif et même le dire est sans intérêt.

LOOP Cie est jeune et nous ne souhaitons pas l'enfermer dans un dogme, elle est avant tout pour nous une structure pour porter des projets et pérenniser des partenariats. Les acteurs du projet « Nous Savons » ne sont pas des collègues « captifs ». Seule notre démarche et nos projets nous réuniront. Et l'amitié.

Extrait de l'enregistrement du 3 janvier 2011

11"11

- Ah ça, c'est pas nous ça. Ça, ça nous échappera.

- Oui non mais ce que je veux di

- Ça, ça nous échappera.

- Ça ça euh c'est juste incroyable

- Ca ca nous échappera et on euh et si c'est la voie que dans dans laquelle tu tu souhaites aller, là on laissera les les juges faire ce qu'il faut.

- Ah !

- Euh et et et simplement je [GRINCE] jte le dis t en fais ce que tu veux Mais compte tenu des faits si tu veux, euh ça peut être douloureux tu vois, l'Espionnage industriel, en plus euh la la la Chine étant dans étant dans l'axe, ça ça va énerver les juges, comme ça va énerver le quai d'Orsay

- Mais...

- comme ça énerve Tracfin à Bercy. Et et donc heu [GRINCE] Ça c'est ça sera ton choix, ça sera ton choix que tu assumeras jusqu'au bout.

- Mais tu tu tu

- Bon

- Nan nan mais je vais pas te tt

- Nan mais nan mais a l'heure qu'il est j'ai pas entendu ce que tu m'as dit depuis le ton premier réflexe, qui était un réflexe de de survie... (Rires)

- Nan mais ça va pas. Que tu sois que tu sois à la limite Que tu sois coupable ou innocent, peut-être c'est un premier réflexe. Mais n'empêche que là, quand tu n'as rien à te reprocher...

- Si si si si! Allez, là Matthieu, Matthieu...

- Non! Mais Je n'ai rien à me reprocher.

- Nan mais...

- Je n'ai strictement rien à me reprocher. Mais j'ai jamais euh à part recevoir la la

- Matthieu

- La newsletter de de de Chine, je n'ai jamais eu de contact avec le moindre chinois...

- Matthieu, nous savons. [GRINCE]

- Mais vous savez quoi ?

- Si si nous savons

- Si vous savez.

12"43

Affaire Renault : Tout comprendre en 13 dates clés - La Tribune.fr 12/10/2012

Le Parisien et France Info ont révélé ce vendredi les communiqués de presse préparés par Renault à l'avance en cas de suicide des trois cadres accusés à tort d'espionnage industriel. L'occasion de revenir sur l'ensemble de l'affaire.

- Août 2010 : envoi d'une lettre anonyme à la direction de Renault, qui mène alors une enquête interne.
- 3 janvier 2011 : trois cadres de Renault, dont un est membre du comité de direction, sont mis à pied à la suite de l'enquête interne.
- 6 janvier 2011 : entretien entre *Éric Besson*, alors ministre de l'industrie, et la direction de Renault. Le ministre juge l'affaire "sérieuse" et évoque une guerre économique.
- 7 janvier 2011 : le *Figaro* évoque la piste d'une transmission de secrets industriels vers la Chine au sujet de la voiture électrique.
- 8 janvier 2011 : *Patrick Pelata*, alors numéro deux du groupe, parle d'une "filiale organisée internationale" qui en voudrait aux intérêts de Renault.
- 11 janvier 2011 : Les trois cadres, *Matthieu*, *Michel* et *Bertrand* sont convoqués à l'entretien préalable qui précède les licenciements. Ils sont accusés de faute lourde. Le *Figaro* croit savoir que "la piste chinoise se confirme", à la suite d'une note de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI).
- 13 janvier 2011 : la firme au losange porte plainte pour "espionnage industriel, corruption, abus de confiance, vol et recel commis en bande organisée" contre les trois cadres.
- 14 janvier 2011 : la DCRI lance une enquête.
- 23 janvier 2011 : *Carlos*, PDG du groupe, affirme avoir des "certitudes" et des "multiples" preuves pour fonder ces accusations au 20h de TF1.
- 9 mars 2011 : Renault se dit prêt à révéler à la police l'identité de la personne dont les informations sont à l'origine de l'affaire, mais précise ne pas connaître l'identité de ce mystérieux informateur. "Nous avons demandé à nos deux responsables de la sécurité, qui sont seuls à le connaître, de livrer son nom et son adresse aux services enquêteurs", avait alors expliqué l'avocat. Ce dernier confirme les rumeurs selon lesquels l'informateur aurait reçu 250.000 euros de rémunération de la part du groupe.
- 13 mars 2011 : trois membres de la sécurité interne de Renault sont mis en garde à vue. Les accusations contre les trois cadres paraissent de plus en plus fragiles. Le responsable de la sécurité du constructeur, *Dominique* (un ancien militaire de la Direction de la protection et de la sécurité de la défense), est mis en examen par le juge *Hervé Robert* pour "escroquerie en bande organisée" et incarcéré pendant huit mois.
- 14 mars 2011 : le procureur de la République de Paris, *Jean-Claude*, estime que l'affaire ne relève que d'une "possible escroquerie aux renseignements" et affirme que les "comptes bancaires imputés aux cadres de Renault n'existent pas". Les accusations s'effondrent. *Carlos*, PDG de Renault, et *Patrick*, directeur général délégué aux opérations, présentent leurs excuses et leurs vifs regrets, à titre personnel et au nom de Renault, aux trois cadres mis en cause à tort dans ce dossier.
- 11 avril 2011 : *Carlos* sauve sa tête, mais le numéro deux du groupe, *Patrick*, démissionne de son poste sans toutefois quitter le groupe.

Parcours

Equipe Artistique

Valérie Blanchon, Comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Philippe Adrien et Catherine Hiegel. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Les Paravents* de Jean Genet, *L'illusion comique* de Pierre Corneille), et participe avec lui à différents projets de recherche à Aubusson et au Studio théâtre de Vitry. Avec Jean-Pierre Vincent elle interprète Molière, Alfred de Musset, Jean Luc Lagarce ; avec Stanislas Nordey, Heiner Müller ; avec Alain Françon, Anton Tchekhov ; avec Wajdi Mouawad, artiste invité au festival d'Avignon 2010, elle crée la pièce *Ciels*. Elle travaille également sous la direction d'Agnès Bourgeois, Michel Didym, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, Christian Colin, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Myriam Marzuki, Sophie Lecarpentier, Jean-Christophe Blondel... Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre*, Lydia Tchoukovskaïa/Anna Akhmatova au théâtre Paris-Villette, Aurélia Steiner de Marguerite Duras au Studio théâtre de Vitry, *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll au festival maritime de Porthmouth (Grande Bretagne). Et joue dans des courts métrages dont *Vie matérielle* de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.

Alice Le Strat, Comédienne

Elle se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg; ateliers dirigés par Stéphane Braunschweig, Hubert Colas, Gildas Millin; puis elle rencontre Cyril Teste du Collectif MxM, Franc Vercruyssen du collectif TG STAN et Laurent Gutmann.

Au Théâtre, elle travaille avec Yan Duyvendak dans *Please Continu Hamlet* ; Jean Cyril Vadi, dans *Misko tankmeje* de Katja Hunsinger (au VDU en Lituanie) et *Le Récit de la nuitou comment dire...* d'après Svetlana Alexievitch; avec Alexandre Markoff dans *La Chienlit*; avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller; Thomas Quillardet dans *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues ; Guillaume Vincent dans *Les Vagues* d'après Virginia Woolf, avec Marie Potonet, dans *Amour et Piano* de Feydeau.

Avec Jacques Osinski, elle joue dans *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Le Grenier* de Yoji Sakate, *Mon Prof est un Troll* de Denis Kelly, *Un fils de notre temps*, puis, *Don Juan revient de guerre* de Ödön Von Horváth, *le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Orange* de Strindberg, *L'Avare* de Molière. Elle intègre le collectif artistique attaché au Centre Dramatique National des Alpes de 2008 à 2014 et c'est avec cette même équipe qu'elle joue au TNS dans *Woyzeck* de Georg Büchner, et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.

Marcel Mankita, Comédien

En 1989, à Brazzaville, suit des études de Droit public. Il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux. En France depuis 1997, il travaille avec plusieurs metteurs en scène : Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Adel Hakim, Gil Bourasseau, Frédéric Fachéna, Martine Fontanille, Laurence Andréini, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Christian Schiaretti, Hassane Kouyaté et interprète entre autres: Tchouboukov dans *Une demande en mariage* de Tchekhov ; Titus dans *Bérénice* de Jean Racine ; Seul en scène dans une adaptation de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma... Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux et Costa Gavras. Récemment il a joué Ulysse dans *Penthésilée* de Kleist sous la direction de Catherine Boskowitz au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Vincent Murlon, Comédien

Il a travaillé avec Yves Doncque (Théâtre du Réel) dans *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, avec Catherine Marnas (Cie Parnas) dans *La Tempête* de Shakespeare, avec Jean-Pierre Vincent (Théâtre des Amandiers) dans *Pièces de Guerre* d'Edward Bond et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, avec Jean-Yves Ruf (Chat Borgne Théâtre) dans *Chaux Vive*, dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare et dans *Silures* de Coleridge et Kavvadias, avec la cie T.O.C. dans *E.R. 23 (Je n'ai pas de motif)* de William Burroughs et *Discours à la Convention* de St Just. Il travaille essentiellement aujourd'hui avec David Gauchard et la Compagnie L'Unijambiste, dans les spectacles *Richard III*, et *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Herem* d'André Markowicz et *Ekaterina Ivanovna* de Léonid Andreïev.

Etienne Parc, Metteur en scène / comédien / écriture

Il a commencé par des ateliers théâtre en 1985, à 7ans, à Vitry sur Seine. En 2000 à Londres il a participé à une classe d'improvisation et s'est ensuite formé à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin, d'Aragorn Boulanger et Andy de Groat (mouvement), du groupe TG STAN et de Krystian Lupa. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, Youlia Zimina, Adrien Béal, Le T.O.C. et

Mirabelle Rousseau (depuis 2005); et au cinéma avec Lou Ye (réalisateur chinois). Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale.

Benoit Résillot, Comédien / écriture

Depuis 1996, Benoit Résillot joue dans des mises en scène de Frédéric Fisbach (L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, L'Île des morts d'August Strindberg, Le Gardien de tombeau de Franz Kafka, À trois de Barry Hall, Bérénice de Jean Racine, Les Paravents de Jean Genet, L'Illusion comique de Pierre Corneille, Les Feuilles d'Hypnos de René Char). Il est assistant et dramaturge de Frédéric Fisbach pour Un avenir qui commence tout de suite de Vladimir Maiakovski, Agrippina de Georg-Friedrich Händel, Kyrielle du sentiment des choses de François Sarhan, Shadowtime de Brian Ferneyhough, Mademoiselle Julie de Strindberg. Il joue également dans Les Perses d'Eschyle, mise en scène d'Olivier Werner (2000), dans Madame Ka de Noëlle Renaude (2002), mise en scène par Florence Giorgetti, dans Bastards of millionaires de Laurent Quinton mise en scène d'Alexis Fichet (2009), D'un retournement l'autre de Frédéric Lordon, mise en scène de Judith Bernard (2012), et prochainement dans Les Aveugles de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Daniel Jeanneteau. Il met en scène 40 minutes de théâtre réel sur des textes de Daniil Harms, C'est pas la même chose, textes de Pierre Louÿs, spectacle présenté dans les cafés (2000). Puis, au Studio Théâtre de Vitry, Cavaliers vers la mer de John M. Synge (2006) et Twitille de Catherine Hubert (2009). En 2007, il écrit et performe le striptease When I was a child, I will be a girl. Il dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. Depuis 2010, il enseigne l'histoire du théâtre français (University of Illinois).

Collaboration Artistique

Jean-Charles Massera, Ecriture / Ecriture de Plateau

Ecrivain, artiste et réalisateur, il a notamment publié France guide de l'utilisateur, P.O.L (1998) ; United Emmerdements of New Order précédé de United Problems of Coût de la Main-d'œuvre, P.O.L (2002) ; Jean de La Ciotat confirme, P.O.L (2004), A Cauchemar is Born, Verticales (2007) ; Jean de La Ciotat, la légende, Verticales (2007) ; We Are L'Europe, Verticales (2009). De nombreux de ses textes ont été portés à la scène, notamment par Brigitte Mounier, Jean-Pierre Vincent et Benoît Lambert avec lequel il a entamé une collaboration en 2008. Parallèlement et en fonction de la marge de liberté disponible, il a tenté de développer un travail radiophonique sous diverses formes, en particulier La vie qui va avec (en collaboration avec Vincent Labaume), France Inter 1997 ; All You Need Is Ressentir, France Culture, 2006 ; France guide de l'utilisateur (Remix), France Inter, 2008 ; We Are L'Europe (Le feuillet), France Culture, 2011 ; Jte dérange ? Non non, Arte Radio, 2012. Récemment, son travail s'est orienté vers la chanson (album Tunnel of Mondialisation en collaboration avec Pascal Sangla, Verticales – collection Minimale, 2011), la photo, le dessin, l'installation, la vidéo (Biennale de Rennes, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Centre d'Art Contemporain de Fribourg, MACVAL) et le cinéma (Le Jogger qui vient aborder les nanas dans leur voiturette de golf ; L'Executive Woman qu'essaye de faire un break, la Huit (avec le soutien du Parc Jean-Jacques Rousseau), 2015 ; Call Me DominiK, TEC/Vendredi, 2016) et des courts-métrages (Le Bermuda, l'électronique et le manteau ; L'homme qui pense que c'était en 2001-2002, La rameuse qui se demande si ça existe un parc avec un nom de grande femme, etc.) qui sont présentés actuellement dans plusieurs festivals internationaux (Miami Independent Film Festival, 2015 ; Lisbon International Film Festival - 2015 ; Independent Film Festival de New-York ; INDIE hype - Sydney ; Canada International Film Festival, Vancouver ; Cine Pobre, Mexico ; Farcume, Faro ; Brno16 Brno, second prix « micro drama », 21 édition de l'IndieGathering International Film Festival, Cleveland, 2016.

Mary Rogers, Scénographe

Mary Rogers est Diplômée des Beaux-Arts en Interior Design de l'Harrington College of Design de Chicago. Elle a participé à la création d'Une Sale Journée, petite forme génèse du projet NOUS SAVONS.

Equipe Technique

Manon Lauriol , Créatrice Lumière

Après une licence d'arts du spectacle à l'université d'Aix en Provence elle intègre en 2008 l'école du TNS en section régie (groupe 39). Elle se forme notamment auprès de Julie Brochen, Sylvia Bergé, Olivier Oudiou, Olivier Neveu, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Claude Régy, Valère Novarina, Jean Jourdheuil, Caroline Marcadé, Daniel Deshays... Dans le cadre de ses études, elle suit un stage en lumière à la Schaubühne sur des créations de Thomas Ostermeier et Constanza Macras. En tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière, elle travaille avec Amélie Enon (Cie les Irreguliers) depuis 2008 pour " Et la nuit sera calme " d'après les brigands de Schiller et " Rien n'aura eu lieu " de Kevin Keiss. Avec Mirabelle Rousseau (Collectif T.O.C) depuis 2006 pour " Turandot ou le congrès des blanchisseurs " de Brecht, " Le précepteur " de Lenz, " SCUM Manifesto " de Valérie Solanas, " Si ce monde vous déplaît... " de Philip K.Dick et d'autres petites formes... Avec Catherine Umbdenstock (compagnie Epik Hotel) depuis 2010 pour " Geschichten aus dem Wiener Wald " de Horváth, " Der fall der Marquise von O... " d'après la Marquise d'O de Kleist, " Don Juan " de Molière et " L'Avare " de Peter Licht en 2014. En 2013 elle assiste aux lumières Marie-Christine Soma pour une mise en scène de François Rancillac " Ma mère qui chantait sur un phare ". En 2014 elle travaille en tant que régisseuse plateau avec le Moukden Théâtre (Olivier Coulon-Jablonka) pour la pièce " Paris nous appartient ".

Didier Léglise, Créateur son vidéo

Didier Léglise débute la composition musicale pendant ses études d'arts plastiques. Il travaille depuis 1995 avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse dont : Cie Lullaby, Hors-Série, (Bordeaux), Grégoire & Co, Théâtre de Folle Pensée (région Bretagne), Songes Mécaniques (région centre), Hypothèse Théâtre (Toulouse)... Depuis 2004, il croise création sonore et visuelle : "C-extra" (Cie Atmen) Le Cube, "689 pellicules", "Anastasia" (Cie Songes Mécaniques) Blois, « Peau mémoire » (Cie Grégoire & Co) St Brieuc, en France et « Abekobe » Cie Hypothèse Théâtre au Japon.

Il compose la musique et la vidéo de « La scaphandrière » d'Olivier Letellier (2012) Théâtre National de Chaillot, de la « Tectonique des plaques » de la Cie Les Ouvriers de Possibles Théâtre Dunois (2015) et réalise la même année la création vidéo pour « Iris » (Cie Le T.O.C) au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Marine Provent, Costumière

Diplômée d'un master à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts des Techniques du Théâtre, anciennement l'Ecole de la rue Blanche) en Conception Costumes, elle parfait son apprentissage au sein de l'atelier de réalisation de costumes Mantille et Sombrero sur différents projets de spectacles et de films. Elle appréhende le métier de créateur costumier dans le domaine de la danse, avec Phillippe Guillotel sur le spectacle "Sombrero" de Philippe de Decouflé, dans le domaine de l'opéra, avec Rudy Sabounghi pour "Otello" de Claude Berutti ou pour Jérôme Deschamps et Mâcha Makeïeff sur "Zampa"; dans le domaine du cinéma sur "Landes" de François Xavier Vives et sur plusieurs courts métrages ("la Terre Brûlée" de Julien Meynet). Elle rencontre le TOC pour la création des costumes du "Précepteur" de Jacob Lenz, en 2010, et poursuit depuis son travail au sein de cette compagnie. Elle développe également son travail avec d'autres compagnies comme Premier Balcon, En Chemins, la compagnie de danse Les Ouvriers des Possibles ou encore Histoire de Diva